

Spiritualité d'Incarnation et incarnation d'une spiritualité

J'ai fait connaissance de la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram au Centrafrique, mais c'est au noviciat que j'ai vraiment découvert et approfondi sa spiritualité.

Saint Michel Garicoïts, notre fondateur, a toujours été attentif aux valeurs religieuses et humaines de son temps. Cet homme qui fut un grand éducateur, directeur spirituel et supérieur de séminaire, reste un modèle de vie actuel, surtout dans la société survoltée et désenchantée qui est la nôtre.

Pour rencontrer ce maître spirituel pétri d'esprit apostolique, il faut connaître sa pensée et ses œuvres. Le Saint de Bétharram fait de l'amour la valeur suprême de son idéal. Ainsi écrit-il : « *Donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre-Seigneur Jésus-Christ...* » (DS 111)

Cette réalité de l'amour se concrétise rapidement : son engagement pastoral lui attire de nombreux fidèles, même les plus tièdes retrouvent le chemin de l'église. Il se dévoue aux pauvres, notamment aux plus démunis, sans hésiter à puiser dans ses ressources, par ailleurs bien maigres. Dans son apostolat, il prend soin des corps autant que des âmes.

Les malades aussi sont l'objet de ses prévenances, au point de susciter parmi eux des conversions ; sa sollicitude pour les mourants n'a pas de limites – on ne compte plus ses courses à cheval pour se rendre à leur chevet, et leur donner le secours des sacrements.

L'amour que saint Michel portait à son prochain n'avait rien d'idéaliste : c'était un amour actif, un amour prêt à tout endurer. Surtout, son exemple nous apprend que Dieu ne veut pas de simples spectateurs, même admiratifs, mais des acteurs. Tel fut le principal souci du Saint : transmettre cette passion à ses premiers compagnons. « En donnant naissance à l'Institut, son but était de former et de regrouper des hommes assoiffés d'amour envers le cœur de Jésus, pénétrés de ses sentiments, dévoués à sa cause », témoigne le P. Etchécopar.

Saint Michel a pris conscience de l'amour que Dieu nous porte ; cet amour n'est pas quelconque, il l'a payé du don de son propre Fils pour qu'il soit *l'attrait de l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour...*

Cet amour est l'impulsion qui permet aux religieux de Bétharram de voir les besoins, spirituels et matériels, des sociétés où ils vivent. En Afrique, où j'ai travaillé comme coopérant pendant cinq ans, je me suis rendu compte que si nos pères consacraient leur vie à l'apostolat et à la promotion humaine, c'est uniquement parce qu'ils étaient habités par cet amour révélé par notre fondateur, et par la radicalité de l'Évangile. Malgré les difficultés, les échecs parfois, les dangers dus à l'instabilité politique de ce pays, nos religieux font vivre notre charisme dans ce coin du monde délaissé.

Au cours de ma coopération en Centrafrique, j'ai fait l'expérience de m'oublier pour les autres et de me retrouver moi-même. À partir de là, j'ai décidé de vivre en communion avec l'Amour éternel : librement, j'ai voulu répondre à l'Amour par amour.

Mon chemin de religieux m'a conduit à Bethléem ; j'y vis actuellement, toujours poussé par le charisme à vivre en union constante au Christ qui a rendu la vie au monde par son incarnation, sa mort et sa résurrection. J'essaie de rester à l'écoute des hommes, attentif aux valeurs culturelles, sociales et religieuses de mon environnement, cherchant patiemment à y reconnaître les signes du Royaume (Cf. Règle 16).

Par le mystère de l'Incarnation, Jésus a donné visage à l'invisible. Voilà qui m'a ouvert à une autre dimension du quotidien, voilà qui m'appelle à m'engager en plein monde, dans une expérience dont la conviction de fond et la fidélité s'enracinent dans l'Évangile.